

Prof. V. ESPEREMA

# L'ADJUVILO

LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

*basée sur le maximum d'internationalité,  
de simplicité et d'harmonie.*

---

**Systeme IDO mis au point**

---

La meilleure langue internationale est  
celle qui présente le plus de facilité  
pour le plus grand nombre d'hommes.

*Prof. JESPERSEN.*

Cette définition suffit à déterminer com-  
plètement la solution du problème.

*Louis COUTURAT.*

**Prix : 0 fr. 75.**



PARIS

Librairie Internationale GAMBER.

7, rue Danton, 7.

1910

A LA VERAS AMIKOS

DE LA LINGUO INTERNACIONALA

PRECIPUE

A LA MEMBROS DE *Academia pro interlingua*

ED A SUA EMINENTA DIREKTORO.

PROF. G. PEANO.

ME DEDICAN TIA LIBRO.

V. E.

# INTRODUCTION

---

Le problème de la langue internationale est un de ceux dont la solution définitive s'impose chaque jour davantage.

L'expérience faite quotidiennement depuis vingt années par plusieurs milliers d'Espérantistes de tous les pays du monde, a montré la variété infinie des services que pourrait rendre à l'humanité une langue auxiliaire apprise par chacun à côté de sa langue maternelle.

Mais comment résoudre définitivement cette grave question ?

Si l'on n'a en vue que les résultats, et si l'on admet qu'il suffit d'avoir une *bonne* langue, l'Espéranto la résout, et l'intransigeance des disciples du D<sup>r</sup> Zamenhof, qui ne veulent admettre dans leur langue ni changements ni réformes est justifiée. Mais l'humanité s'en tiendra-t-elle là ? Se contentera-t-elle d'une *bonne langue* internationale et ne voudra-t-elle point adopter *la meilleure* ?

D'aucuns le pensent ; de là les divergences multiples, qui se sont produites au sein des partisans d'une langue internationale.

D'un côté la foule des *Fundamentistes* qui considèrent la question comme résolue, gardent et propagent avec un enthousiasme quasi-religieux la langue de Zamenhof, éditent des ouvrages, publient des revues, réunissent des congrès ; de l'autre les *perfectionnistes* qui cherchent à donner au monde « *la meilleure* » langue internationale.

Ces différents systèmes sont d'accord sur le principe *d'internationalité* mis en pratique pour la

première fois par le Dr Zamenhof(1). Aussi leur vocabulaire ou plutôt leur *Radicaire* est-il, à quelques différences près, le même pour tous, et on peut actuellement considérer toutes ces langues comme des dialectes divers d'une même langue internationale.

Leur différence est essentiellement dans les formes grammaticales.

Une étude très attentive et très impartiale des différents systèmes *perfectionnistes* nous a convaincus que *l'Ido* est actuellement celui dont l'ensemble se rapproche le plus de la meilleure langue internationale.

*L'Ido* a pour auteur MM. de Beaufront et Couturat. Il présente comme une réforme et une simplification de l'Esperanto.

Il a sur ce dernier, des supériorités *partielles* incontestables.

Mais à côté de ces supériorités il contient, dans la grammaire notamment, de très graves défauts et des complications qui ont éloigné de lui maints réformistes des plus résolus et ont empêché sa propagation au delà d'un petit cercle de 300 ou 400 adeptes.

Si réels et si graves qu'ils soient, ces défauts ne sont pas irrémédiables. Plusieurs ont tenté de les corriger et de nombreuses propositions ont déjà paru, soit sous formes de projets complets soit sous formes de propositions multiples, insérées chaque mois dans *Progreso*, organe officiel de la langue.

Il y a beaucoup à prendre dans ces innombrables propositions. Mais aucun des « projets complets, » ne

---

(1) Toutefois les partisans des systèmes *homogènes*, et parmi eux on compte de très éminents linguistes tels que MM. Peano, Rosenberger, Meysmans, Monseur, Pagliero, Malenaar, etc... restreignent cette internationalité aux seules racines *d'origine latine*.

saurait satisfaire pleinement : leurs auteurs semblent avoir cherché, bien moins à faire disparaître les défauts de l'Ido, qu'à faire passer arbitrairement certaines idées personnelles, ingénieuses sans doute (1), mais nullement en accord avec les principes qui devaient être leurs seuls guides.

Tout autre a été notre manière d'agir. Prenant pour criterium de la meilleure langue internationale le principe émis par un savant Danois, M. Jespersen et vulgarisé par M. Couturat, nous avons, guidé par le seul souci de donner au monde la langue la « plus simple » et la « plus facile pour tous », élaboré *l'Adjuvilo*.

*L'Adjuvilo* n'est pas une nouvelle langue. Il n'est autre que l'Ido mis au point, simplifié, débarrassé de ses défauts, de ses irrégularités, de ses complications, et revêtu d'une forme nouvelle à la fois beaucoup plus simple et plus harmonieuse. Nous n'avons fait du reste qu'appliquer *intégralement*, au lieu de rester à mi-chemin, les principes émis par les auteurs de l'Ido *primitif*. Nous avons de ce dernier gardé tout ce qui était bon, et rejeté seulement les formes défectueuses, que nous avons remplacées par des formes meilleures.

Persuadé que l'avenir réservé à la langue internationale est immense, et qu'elle ne doit pas seulement être utile à ceux qui veulent exprimer des besoins matériels ou servir des intérêts commerciaux, mais

---

(1) Parmi ces réformes nous citerons : *l'Ido*, de M. Seidel, vice-président du groupe Idiste de Berlin, le *Dutalingue*, de M. Duthil ; la Réforme de M. Brandt, etc... A part certaines idées originales, nous n'estimons pas ces projets suffisamment sérieux.

Il est clair, par exemple que dans le mot *Dutalingue*, (2<sup>e</sup> langue), M. Duthil s'est bien moins préoccupé d'introduire un suffixe international, que de donner à la langue un nom qui rappelât celui de l'auteur. Voilà des préoccupations personnelles qui n'ont rien de commun avec les principes de la vraie langue internationale.

encore donner une nouvelle âme à ceux qui pensent, à ceux qui aiment, à ceux qui chantent, et qui veulent que leurs pensées, leurs amours ou leurs chants retentissent au delà des frontières de leurs pays, nous nous sommes efforcé de donner à *l'Adjuvilo* toute la beauté, la douceur et la sonorité qui convient à la plus humaine des langues.

Selon la remarque très profonde du regretté docteur *Javal*, pour solutionner la question de la langue auxiliaire il fallait unir les qualités caractéristiques des deux langues européennes les plus répandues dans le monde : l'espagnol et l'anglais ; prendre du premier l'incomparable sonorité, l'harmonie majestueuse, et lui appliquer la simplicité grammaticale du second : Nous croyons que *l'Adjuvilo* répond pleinement à ce programme.

Nous n'avons pas voulu exposer dans ce volume, la théorie complète de *l'Ido simplifié* nous le ferons dans des ouvrages nouveaux ; il nous fallait d'abord justifier l'opportunité et l'excellence de notre réforme, et pour cela, montrer que la forme actuelle de *l'Ido* primitif tel qu'il est propagé par *l'Uniono di la Amiki*, n'est pas acceptable. Que tous les partisans sincères de la langue la « meilleure et la plus facile pour tous » comparent donc impartialement les deux langues, et si, comme cela nous paraît indubitable, la supériorité théorique et pratique de *l'Adjuvilo* les convainc, qu'ils n'hésitent pas à l'accepter : Ce serait à la fois un aveuglement impardonnable, une faute grave et un manquement à leurs principes mêmes, que de conserver obstinément des formes qu'ils savent défectueuses ; et ils mériteraient le reproche de « fétichistes » que les chefs *Idistes* ont maintes fois fait aux « fidèles » de *l'Esperanto*.

Tôt ou tard, la forme de *l'Adjuvilo* s'imposera à *l'Ido*, cela est certain.

Ne vaut-il pas mieux, alors que le développement de l'*Ido* est à peine commencé l'adopter tout de suite, et éviter ainsi pour plus tard des divisions qui seraient saruine ?

Peut-être certains Idistes nous feront-ils un reproche de nous être adressé directement au public, et de n'avoir pas usé, pour présenter notre projet, des pages largement ouvertes de *Progreso*, organe consacré à la « libre discussion », et au « constant perfectionnement de la langue internationale ».

C'est que nous savons trop bien ce que signifient cette « libre discussion » et ce « constant perfectionnement ». Nous sommes fixé sur le sort réservé aux innombrables propositions d'améliorations et de réformes présentées par les *idistes* et insérées dans les pages « libres » de *Progreso*.

Cette apparente libéralité n'est qu'un leurre : invariablement, quelque soit le bien fondé de ces diverses propositions, une petite « respondo » en fait table rase, et démontre péremptoirement qu'il n'y a, après tout, rien de mieux, que la forme actuelle de l'*Ido*, — forme sacro sainte et intangible en dépit des principes et des déclarations. Le serment de fidélité imposé par l'*Unione di la Amiki* à ses membres n'est-il pas, à ce propos, suffisamment édifiant ?

Aussi avons-nous préféré nous adresser directement aux idistes eux-mêmes ; nous les supplions encore d'examiner en toute sincérité l'Adjuvilo, de comparer impartialement sa grammaire à celle de l'*Ido primitif*.

Nous ne saurions mieux terminer cette *Introduction* qu'en reproduisant ces mêmes mots que M. de Beaufront sous le pseudonyme de *Ido* écrivait à la fin de sa brochure intitulée : *Les vrais principes de la langue internationale*.

« *Et qu'on n'espère pas que l'humanité se contentera du moins bon, du moins simple, du moins complet. Ce serait oublier qu'elle est et sera de plus en plus éclairée, sur la question . . . L'humanité boude plus ou moins longtemps devant le meilleur mais elle y vient toujours.* »

V. ESPEREMA

Paris, 1<sup>er</sup> Août 1910.

---



## CHAPITRE I



# Le Principe fondamental de la langue auxiliaire

*Comment il est appliqué  
dans le système actuel de Ido.*

« La meilleure langue internationale, dit M. Jespersen, est celle qui présente le plus de facilité pour le plus grand nombre d'hommes.

« Cette définition, ajoute M. Couturat, suffit pour déterminer complètement la solution du problème. »

De ce critérium de la « meilleure » langue internationale il se dégage logiquement un certain nombre de *principes* qui devront servir de *base inviolable* à tout l'édifice ; — principes *directifs*, — si je puis ainsi dire, — qui guideront le créateur de la langue dans toutes ses recherches, l'inspireront dans le choix des formes les plus convenables.

Etudions ces principes, et voyons comment l'application en a été faite en Ido.

Le premier me semble devoir se formuler ainsi :

**La langue internationale doit être d'une régularité absolue.**

Si ce principe est violé, et si, dans un cas, ou dans deux cas particuliers, on trouve de bonnes raisons pour le transgresser, on ouvre toute grande la porte à l'arbitraire : C'est à chaque pas que l'on éprouvera le besoin d'introduire des exceptions, des irrégularités nouvelles, sous prétexte de donner à la langue plus de variété, ou plus de richesse.

Les irrégularités et les exceptions fourmillent en Ido :

**a) Irrégularités dans l'accentuation ;**

D'après la règle générale l'accent doit porter sur l'avant dernière syllabe de chaque mot. *Par exception*, les mots terminés en *ar*, *ir*, *or*, et *al*, et un certain nombre d'autres, ont l'accent sur la *dernière* syllabe.

**b) Irrégularités dans la formation du pluriel.**

Le pluriel est en *e* dans l'article lorsque celui-ci se trouve devant un adjectif dont le pluriel ne peut être marqué que par un article.

Il est en *i* dans les substantifs, mais il faut préalablement faire disparaître l'*o* final caractéristique.

Pour le pluriel des adjectifs, il y a deux règles :

1° Dans les cas ordinaires, l'adjectif reste invariable.

2° Dans les adjectifs employés substantivement il y a des cas où le pluriel se forme en ajoutant *i* à la terminaison *la bonai*, d'autres cas où ils se forment comme dans les substantifs en ajoutant *i* au radical.

Dans les pronoms relatifs et démonstratifs assimilés aux adjectifs, le pluriel se forme en substituant la finale *i* à *a* ( *ta*, *qua*, = *ti*, *qui* ; *nia*, *mia*, = *nii*, *mii*).

**c) Irrégularités dans l'usage de l'accusatif,**

qui n'existe pas en Ido, disent les Idistes, mais qu'il faut apprendre tout de même et employer *obligatoirement* dans certains cas.» C. à. d.,

1° Dans les inversions. 2° Dans les pronoms relatifs compléments. Cependant les adjectifs, auxquels pourtant les pronoms relatifs sont assimilés, ne prennent jamais l'accusatif.

**d) Irrégularités dans la formation des adjectifs possessifs,**

où, contrairement à la règle générale, d'après laquelle il suffit d'ajouter la finale *a* au pronom personnel, les possessifs de la 3<sup>me</sup> personne du singu-

lier se forment en ajoutant *sa*. Ainsi on dit : Me-a, tu-a, ni-a, mais il-sa, el-sa, ol-sa.

**e) Irrégularités dans les désinences adjectives-pronominales,**

où par une incompréhensible bizarrerie, dont on chercherait vainement l'explication logique, certains adjectifs en devenant *personnels* gardent la terminaison *a*, certains autres prennent la terminaison *o*, et une troisième catégorie se transforme en *u* !

**f) Irrégularités dans la dérivation,**

où le passage de *l'adjectif au substantif* contredit souvent la règle générale : Puisque *bono* d'après la dérivation idiste, signifie *un homme bon, richo, un homme riche, santo, un saint, etc.*, *nulo* devrait signifier *personne* et non pas *rien, ulo, un homme quelconque* et non une chose quelconque, *irgo, qui que ce soit*, et non, *quoi que ce soit, to quo* celui qui et non *ce qui*.

Il y a dans cette inconséquence plus qu'une faute partielle, plus qu'une irrégularité et une complication injustifiables, c'est *le vice du système lui-même de dérivation idiste* qui se révèle.

Le système espérantiste, malgré des irrégularités que nous croyons remédiables, était, il faut en convenir, — à la fois plus simple et plus logique. Soit l'idée exprimée par l'adjectif *bona*. Nous pouvons considérer cette idée *abstraitement*, en elle-même, et nous avons, par la simple substitution de la désinence substantive à la désinence adjectivale, le mot *bono* (le bien). Nous pouvons considérer cette idée *concrètement* soit dans une *chose*, un *objet*, et nous avons *bon-ajo* (une chose bonne), soit dans un *individu*, et nous avons *bon-ulo*, (un individu bon). Si maintenant nous considérons la *qualité bonne* de cet *individu* ou de cet *objet*, nous avons *bon-eco* (la bonté). C'est simple, et c'est complet.

Qu'est-ce qui a bien pu déterminer M. Couturat à bouleverser le système de dérivation Zamenhofienne? Il nous le dit quelque part, il l'a fait pour deux motifs ; d'abord par antipathie personnelle contre cette terminaison *ulo* qui *allonge* le mot d'une syllabe, et fait dire *richulo* au lieu de *richo*, *bonulo* au lieu de *bono* ; — nous pourrions lui demander alors pourquoi il n'en fit pas autant pour *ajo*, qui est tout aussi long sans être, croyons-nous, plus élégant que *ulo* ???

Mais il y a une autre raison... M. Couturat ne veut pas du système de Zamenhof, parce que ce système *contredit ses opinions philosophiques*. « Malgré Platon et ses disciples, dit-il, je ne reconnais ni le *bien* en soi, ni le *vrai* en soi... Je n'admets pas de distinction entre le *bien* et la *bonté*, le *vrai* et la *vérité*, le *beau* et la *beauté*... Je ne connais que des *personnes bonnes* ou des *choses belles*... » En conséquence le *bien* et la *bonté* s'expriment également en *Ido* par *boneso* ; le *vrai* et la *vérité* par *vereso* : Tant pis pour ceux qui ne partagent point les idées philosophiques de M. Couturat ! Ils n'entrèrent point dans le royaume d'*Ido* où s'ils y entrent ils devront se résoudre à lire sur la porte une inscription analogue à celle que Dante crut voir à l'entrée de l'Enfer : *Lasciate ogni speranza*.

A supposer même que M. Couturat ait mille fois raison *philosophiquement* il a mille fois tort *linguistiquement* puisqu'il enlève à la langue internationale une ressource et une distinction que possèdent toutes les langues anciennes et modernes. Que dis-je il se met dans l'incapacité d'exprimer dans sa langue *ses propres idées*, et nous le mettons au défi de traduire en *Ido* la phrase que nous venons de lui emprunter.

Ce n'est point d'ailleurs le seul reproche que mérite son système de dérivation, et nous aurons à revoir en détail des affixes de sa langue.

..

Le deuxième principe qui découle de la définition de M. Jespersen est celui-ci :

**La langue internationale ne doit renfermer aucune complication inutile.»**

Il est vraiment étrange que les auteurs de l'Ido aient oublié ce principe au point d'introduire dans la L. I. des formes dont vingt années de pratique avaient démontré la parfaite inutilité, et qui, bien plus sont complètement absentes dans la plupart des langues modernes.

Dans toutes les langues modernes le passif se forme à l'aide d'un auxiliaire accompagné du participe convenable. On dit : être aimé. « To be loved » « estar amado », « geliebt werden ». Il en est de même en Esperanto.

Cette forme est bien trop simple pour l'esprit philosophique de M. Couturat... Il n'ose pourtant pas la supprimer, mais oubliant complètement la grande loi de l'évolution, dont il se réclame ailleurs, il nous fait reculer de 20 siècles, et croit avoir fait une merveille en dotant l'Ido d'une *voix passive tout à fait synthétique*. La logique, par contre, y fait totalement défaut, et l'on se demande par quel prodige *amosos* peut signifier *sera aimé* ou *kantesis a été chanté* ?

Ce que nous disons de la voix passive, nous devons le dire du mode infinitif.

Il y a en Ido, pour chaque verbe *six formes infinitives* : trois à la voix active : *ar, ir, or*, et trois à la voix passive : *esar, esir, esor*.

Voilà, il faut le reconnaître bien des complications inutiles dans une langue que ses auteurs ont la prétention de présenter au monde comme la solution « la plus simple et la plus facile de la L. I. »

\*  
\*\*

Aux principes de *simplicité* et de *régularité* qui s'imposent lorsqu'on veut réaliser la « meilleure » langue internationale, et « *la plus facile pour tous* » on doit ajouter un autre principe dont la logique et le bon sens nous montrent la convenance pour ne pas dire la nécessité. On peut le formuler ainsi :

**La langue internationale devra se présenter dans des conditions d'euphonie et de beauté poussées aussi avant que possible.**

Entre deux langues également simples, également régulières, également internationales, mais dont l'une satisfait plus parfaitement que l'autre à ces exigences de beauté et d'harmonie extérieures, nous n'hésiterons pas à choisir cette dernière.

Ce principe a été, sinon formulé explicitement par les auteurs de l'Ido, du moins reconnu implicitement par eux comme nécessaire.

Là encore, après avoir émis des principes, MM. Couturat et de Beaufront sont restés à mi-chemin dans leur application pratique.

L'invariabilité de l'adjectif, posée comme principe *est contraire* non seulement *au génie* et de *toutes les langues néo-latines*, mais encore aux habitudes de l'immense majorité des hommes civilisés, puisqu'il n'y a que deux langues qui la possèdent : l'anglais et le hongrois ; et, bien loin de corriger cette peu compréhensible et impardonnable lacune, le pluriel italien en *i* contrastant avec les terminaisons *adjectives* neutres et *invariables* en *a* et les finales anglo-

saxonnes en *al* (accentuées) la rend plus choquante encore (1). C'est une anomalie d'autant plus inexcusable que, au point de vue de la *facilité*, l'invariabilité de l'adjectif est *un leurre* : Je dis un leurre, et elle mérite doublement ce qualificatif, puisqu'il faut quand même dans certains cas donner un pluriel à l'adjectif, et qu'il est beaucoup plus difficile de faire apprendre par cœur des exceptions qu'une règle générale.

\*  
\*  
\*

**La langue auxiliaire devra se composer d'éléments réunissant la plus grande internationalité possible, afin d'être intelligible avec le minimum d'efforts par le plus grand nombre d'hommes.**

Nous ne nous étendrons pas longuement sur le *principe d'internationalité* contenu, lui aussi, dans la définition de M. Jespersen. Si nous ne le faisons pas ce n'est pas parce que nous nous refuserions à attribuer toute l'importance qu'il mérite à ce principe *fondamental* « sine qua non » d'une langue internationale : c'est parce que nous jugeons qu'il a été assez bien mis en évidence par *Ido*, qui dans les *Vrais principes de la langue auxiliaire* lui a consacré une place à peu près exclusive ; aussi est-ce dans le *Vocabulaire* que se trouvent les défauts les moins nombreux.

Il y en a cependant !

Nous ne pourrions pas, par exemple, tolérer *ucel* pour oiseau, qui est purement italien, tandis que la racine *avi* atteint tous les néo-latins ; puis les anglais par le mot *aviary*, et le monde entier par le mot *aviation*, devenu international, etc.

L'étude approfondie de son vocabulaire nous révèle une foule d'autres erreurs dans le choix des ra-

---

(1) « *Un secret sentiment d'harmonie.* » pour employer l'expression de M. Couturat, nous fait trouver tout à fait odieux ce rapprochement de *a* singulier et de *i* pluriel. Ex. : *bela flori, multa homi*, ou encore *varam jorni, floroz voyi*, etc...

cines, et, qui pis est, *l'absence de toute méthode*, et la *violation flagrante du programme* qu'Ido avait tracé dans la brochure citée plus haut.

Des mots de catégorie commune que nous appellerons *parallèles* parce qu'ils ont dans toutes langues auxquelles ils sont empruntés une origine, une forme et un emploi en quelque sorte *parallèles*, cessent de l'être sans cause plausible. Pourquoi la forme *diplo-maco* (et non *diplomatio*) à côté de *demokratio* ? pourquoi *skrib-ar* (et non *skript-ar*) à côté de *tekt-ar* — et quantité d'inconséquences du même genre ? Dans plusieurs cas, on l'a fait dans l'intention visible d'éviter les confusions : mais cette crainte elle-même n'était pas toujours justifiée.

Mais le défaut le plus grave est dans la *forme orthographique* qu'Ido a donné à ses mots.

Dans les *Vrais Principes de la L. I.* Ido écrit en caractères gras : « **Le graphisme d'abord, le phonétisme après !** » Et il avait raison, pour deux motifs : 1° parce que 90 fois sur 100 la langue internationale sera écrite, et non parlée ; 2° parce que rejetant, pour des raisons d'ordre *pratique*, les lettres accentuées qui permettaient de concilier le graphisme avec le phonétisme, il était forcé d'opter pour l'un ou pour l'autre : il opte pour le premier, et par une inconséquence flagrante, il le met au second rang : c'est ainsi qu'il dénature tous les mots en *hc* ou en *sc* ; et écrit *acceptar* pour *akceptar*, *suceso* pour *sukceso*, *instinto* pour *instinkto*, *ceno* pour *sceno*, *cienco* pour *scienco*, etc... Par un scrupule de l'accentuation poussé au-delà des justes limites, il *enlaidit* toute la catégorie des mots en *io*, et écrit *familyo*, *fiIyo*, *historyo*, *Eklezyo*, *religyo radyo*, etc... au lieu de conserver le graphisme international *familio*, *historio*, *religio*, *radio* etc...



Ajoutons que le pluriel de ces mots : *historyi, religi, gyi*, augmente encore leur laideur, et les rend de plus, difficiles à prononcer.

\*  
\* \*

L'internationalité doit régner non seulement dans le vocabulaire proprement dit, mais encore, autant qu'il sera possible, dans les formes grammaticales. Et il faudra bien veiller à ce que cette *internationalité grammaticale*, si l'on peut ainsi s'exprimer, ne porte préjudice, ni à la simplicité, ni à la régularité *inviolables* de la langue internationale.

L'Ido a introduit, contre toutes les règles de l'internationalité certains mots ou certaines formes grammaticales, que tant d'autres auraient beaucoup plus de motifs de remplacer. D'où viennent *kad* pour dire *est-ce que?* et *ol* comme pronom personnel neutre de la 3<sup>e</sup> personne ?

Pourquoi avoir choisi *ar* pour caractéristique de l'infinitif, et *ez* comme finale du subjonctif impératif ?

En voulant flatter les Espagnols et les Français, ces deux terminaisons les choquent profondément. Si l'Espagnol approuve quand on lui traduit aimer par *amar*, si le Français comprend quand on lui dit *venez*, ils ne peuvent s'empêcher l'un et l'autre de trouver grotesques que *venir* se traduise par *venar*, *dormir* et *courir*, par *dormar* et *kurar* et que *li irez* signifie : qu'ils aillent.

Ajoutons que ces terminaisons arbitraires apportent dans la grammaire toute espèce de troubles. Les terminaisons en *ar* qui sont absolument condamnées par l'évolution, obligent à introduire des exceptions dans l'accentuation des mots, et elles ne peuvent d'autre part être prononcées convenablement par les Anglais. Quant à la terminaison *ez inaccentuée*

elle n'est pas assez sonore pour jouer décemment le rôle d'impératif.

. . . . .

Nous ne pouvons passer en revue ici toutes les déféctuosités de l'*Ido*. Mais il fallait montrer en gros les tares les plus frappantes de sa grammaire et de son vocabulaire.

Ces tares n'enlèvent rien d'ailleurs à ses qualités. Aussi notre seule ligne de conduite sera celle-ci : faire disparaître les premières et conserver les secondes, en leur en ajoutant de nouvelles.



## CHAPITRE II

---

# Le Principe fondamental de la langue auxiliaire

---

### *Comment il est appliqué dans l'Ido simplifié ou Adjuvilo*

---

1. — La réforme devra consister essentiellement et avant tout dans les points suivants :

Régularisation de l'accentuation des mots ;

Régularisation et simplification de la règle de formation du pluriel dans l'article, les adjectifs, les substantifs, les pronoms ;

Suppression complète de l'accusatif ;

Simplification de la conjugaison par la suppression de la voix passive synthétique et des cinq infinitifs superflus.

Simplification dans la formation des adjectifs possessifs, et suppression des formes irrégulières ;

Régularisation de la dérivation, et unification des désinences adjectives-pronominales.

Amélioration de *l'aspect général* de la langue, à laquelle on donnera un caractère plus naturel, ainsi qu'une sonorité plus grande.

Revision sérieuse des affixes et du vocabulaire : Suppression de plusieurs défauts de détail et substitutions de formes meilleures aux formes mauvaises ou insuffisamment internationales.

2. — Le pluriel Espéranto en *j*, que la plupart des réformistes trouvent insuffisamment harmonieuse (1), a cependant sur le pluriel de l'Ido primitif un très grand avantage : Il est plus simple, et s'ajoute sans aucune difficulté à la terminaison des noms, adjectifs,

---

(1) Prononcée *comme elle doit l'être*, la terminaison en *j* n'est nullement inharmonieuse. Mais le principe d'internationalité nous oblige à lui préférer la terminaison *s*.

pronoms relatifs, tout en respectant et l'accentuation normale, et la finale caractéristique. Ces deux points sont particulièrement importants.

Il faudra donc en revenir à l'ancienne forme du pluriel, ou bien en adopter une autre qui soit aussi bonne ou meilleure.

La terminaison *s* qui est usitée comme marque du pluriel par plus de 350 millions d'individus, apparaît immédiatement comme la solution de tous points la plus satisfaisante. Elle s'ajoutera avec une extrême facilité à tous les mots susceptibles de prendre la marque du pluriel. Par elle la langue gagnera en force, en harmonie et en sonorité : elle revêtra ce cachet de franc *néolatinisme* postulé par son vocabulaire, néolatinisme dont la langue castillane nous apparaît comme l'incarnation la plus pure.

Ce cachet manque à l'Ido primitif ; il fait à ceux qui voudraient le parler, l'impression d'une langue inachevée.

La sonorité que gagnera la langue Ido par cette nouvelle forme de pluriel augmentera sa compréhensibilité. Avec moins d'efforts l'orateur des futurs congrès internationaux se fera entendre de tous ; avec plus de douceur et de force à la fois la langue internationale exprimera dans la littérature et dans la poésie (1) nos sentiments et nos impressions.

3. — Evidemment, nous devons donner à la conjugaison une terminaison nouvelle. Mais nous n'aurons pas à perdre au change : La terminaison *s* est

---

(1) A ceux qui craindraient, au point de vue de l'euphonie la fréquence des *s*, nous leur rappellerons que l'Espagnol, l'une des langues les plus harmonieuses, sinon la plus harmonieuse de toutes, en contient 12 % de plus que l'*Adjuvilo*. Lui en fit on jamais un reproche ?

On pourrait éviter d'ailleurs sans inconvénient aucun, d'employer le pluriel dans l'*article* et les *participes* où il n'y a pas la même nécessité que dans les autres cas. Ex : *Nos estin rigardanta la kamos* au lieu de : *Nos estin rigardantas las Kamos*.

arbitraire. La terminaison *n* ne l'est pas, et, par une remarquable coïncidence, se rencontre dans la conjugaison d'une multitude de langues appartenant aux familles les plus diverses. Nous l'adopterons, et nous n'aurons pas à regretter de dire : *las avios kantan sur las arboros de nosa jardeno* (1), au lieu de : la uceli kantas sur la arbori di nia gardeno (les oiseaux chantent sur les arbres de notre jardin).

4. — Naturellement pour rien au monde nous ne conserverons l'horrible *ez*, pour marquer le subjonctif impératif ; la terminaison *en* vient trop bien à point, et là encore, en disant « Propagen vos Adjuvilo » nous serons immédiatement compris des allemands qui diront : « Verbreiten Sie Adjuvilo ! », et des espagnols qui disent : « Propagen Vds Adjuvilo ! »

5. — L'**infinitif en i** commun d'ailleurs à 6 ou 7 langues a d'innombrables avantages : il laisse à la racine son accentuation normale, il assigne au verbe une caractéristique simple, immédiatement correspondante aux finales *o*, *a*, *e* du substantif, de l'adjectif et de l'adverbe.

Il peut de plus s'ajouter *sans choquer* aux racines latines *quelle qu'en soit la conjugaison* (*dormi*, *veni*) ainsi qu'aux racines germaniques qui gémissaient de se voir affublées brutalement par l'Ido d'un *ar* qui n'a rien d'artistique (ex. *lernar*, *drinkar*, aussi grossiers que *dormar* et *venar*).

6. — Quant à l'**accusatif**, il est regrettable que l'Ido primitif n'ait fait qu'en compliquer l'usage, alors qu'il était si facile de le supprimer radicalement.

Il est un cas, disent-ils, où l'accusatif est utile, et un cas où il est nécessaire. Il est utile dans les inversions. — Mais l'Espagnol et l'Italien ne le possèdent

---

(1) En espagnol : los pajaros cantan sobre los arboles de nuestro jardin.

pas et ont des inversions tout de même ! On évitera simplement les inversions qui seraient amphibologiques ; on pourra traduire : J'ai acheté des livres, par : *Libros me komprin* ; mais on ne fera pas d'inversion dans des phrases de ce genre : *Pierre a battu Monsieur X...* parce qu'il y aurait amphibologie. Il n'est qu'un seul cas où l'accusatif soit nécessaire, c'est dans l'usage du relatif complément. A l'exemple de l'anglais, de l'espagnol et de toutes les langues néolatines, nous aurons un *pronom complément* à forme invariable. A côté de *qua* (qui) de *quo* (quoi) nous aurons *que* (que), qui se présente à nous comme le plus international.

Le monsieur *que* vous avez vu ici possède ces champs *que* nous avons admirés pendant notre voyage : *La siro que vu vidin hike, posedan las agros, que nos admirin dum nosa voyajo.*

De même dans la forme interrogative on pourra dire : *Que vu vidin ?* pour traduire : *Qui ou quoi avez-vous vu ?* Si l'on veut nettement faire la distinction *personne* ou *chose*, singulier ou pluriel, rien de plus simple que d'employer les formes *qua-que vu vidin ? quo-que vu vidin ? quas-que vu vidin ?* formes absolument équivalentes aux formes françaises *qui-est-ce que ?* ou *qu'est-ce que ?* N'entendons-nous pas chaque jour les enfants, les paysans et les hommes du peuple dire beaucoup plus simplement, bien qu'incorrectement, *quoique vous désirez, Monsieur ? qui que vous voulez voir ?* En *Adjuvilo* nous emploierons cette forme simple ; (*quoque vu komprin ?* équivaut à *quo estas tio que vu komprin ?*) (1)

---

(1) Si l'on craint que cette forme — qui sera du reste rarement employée, — soit trop lourde, on pourra beaucoup plus simplement distinguer le complément du sujet par la place qu'ils occupent dans la proposition. *Qua vu vidin = Qui avez-vous vu ? Qua vidin vu = Qui vous a vu ?*

7. — Nous avons vu que pour *personnaliser* un adjectif, l'Ido lui donne tantôt la terminaison *o* (*bono, richo*), tantôt simplement la terminaison *a* (*mea, ta, ca, qua*) et tantôt la terminaison *u* (*ulu, nulu, irgu*), sans que rien ne puisse justifier cette multiplicité de formes. Une étude attentive nous a convaincu que non seulement une *désinence spéciale* pour la personne n'est point nécessaire, mais qu'elle conduit à d'inévitables complications.

Dans presque toutes les langues, d'ailleurs y compris l'Espéranto, la forme *adjective* suffit pour les personnes et est employée dans beaucoup de cas. On dit en français : *Nul ne sait* : aussi bien que *Personne ne sait* ; en Espéranto : *Neniu scias* ; pourquoi ne dirait-on pas en Ido : *Nula savan* ?

De plus si nous adoptions les formes *nulu, omnu, altru, kelku*, nous devrions au pluriel ou suivre la règle générale, et nous aurions *nulus, omnus, altrus, etc.*, ce qui est choquant, ou bien introduire une exception, et qui est contraire au principe inviolable de *la plus grande facilité*. — On dira donc en gardant simplement la terminaison *a* :

*Algunas asertan, algunas negan, las unas diran blanke, las altrus diran nigre, omnas pensan diversmaniere* : (Les uns affirment, les autres nient, tous pensent de diverse façon).

Ce système vaudra non seulement pour les adjectifs-pronoms *relatifs, démonstratifs* ou *indéfinis*, mais encore pour les adjectifs *qualificatifs*. Sans recourir chaque fois au suffixe *ulo* comme le fait l'Espéranto, on dira très bien : *un richa* au lieu de *un richulo* ; la *richas* e la *malrichas* au lieu de la *richulos* e la *malrichulos*, etc. (Les adjectifs ainsi isolés s'appliqueront naturellement aux *personnes* et ne désigneront les *choses* que si le contexte l'indique.

Il n'y a donc pas de confusion possible).

8. — Dans le **vocabulaire** nous reverrons avec soin toutes les racines : à plusieurs trop arbitraires et insuffisamment internationales, nous en substituerons de meilleures : *Ucelo* purement italien sera remplacé par *avio* ; *hano*, *hanino* deviendront *galo* et *galino* ; *dio* perdra son sens de *jour* et redeviendra *dieu* ; *kelka*, purement français sera remplacé par *alguna*, commun à trois grandes langues ; *cen* redeviendra *scen* : *kam*, *kin* et *kande* redeviendront : *quam*, *quin* et *quande*. — Le sanscrit (?) *kad* sera remplacé par le latin *num* ; l'italien *di* sera remplacé par l'international *de* ; l'arbitraire *ol* sera remplacé par *it*. *Damzelo*, signifiera non point *mademoiselle* mais *Damoiseau* (jeune monsieur) et *demoiselle* se dira *damzelino*. Si *tranchi* signifie « couper en général » *razi* « couper avec un rasoir » *tondi* « couper avec une tondeuse » pourquoi *kuti* ne signifierait-il pas « couper avec un couteau » ? Nous aurions pour « couteau » *kutilo* comme nous avons pour « rasoir » *razilo* et pour tondeuse *tondilo*.

Voilà dans quels sens nous reverrons le vocabulaire de l'Ido.

Nous augmenterons l'internationalité de certains mots par l'adoption des racines *hybrides* : Ex : *sulo*, (soleil) que l'on trouve dans maints dialectes latins ou germaniques unira les tributaires du *sol* à ceux du *sun* ; *dago* (jour) représente à la fois le *tag* allemand et le *day* anglais, etc.

Enfin, nous ferons disparaître les *horribles* (1) terminaisons en *yo*, qui font ressembler la langue internationale à quelque grossier patois, et nous écrirons — comme tout le monde — *familio*, *filio*, etc.

---

(1) Ce qualificatif est emprunté à un partisan de l'Ido lui-même.



9. — Il nous reste à revoir les **affixes**.

Peut-on dire que *décoller* soit le contraire de *coller* au même titre que *mauvais* est le contraire de *bon* ? de même *déplier* est-il, par rapport à *plier* ; ou *découvrir* relativement à *couvrir*, ce que *sot* est rapport à *sage* ? Est-il logique d'employer le préfixe **mal** dans l'un et l'autre cas ? Evidemment non !

Nous devons donc introduire le suffixe international **des** devant les racines exprimant une *action*, (racines verbales). *Mal* sera employé devant les racines exprimant une qualité (racines adjectives). Ex : Le malheureux homme déplia son manteau. *La malfelicha viro desfaldis sua mantelo.*

A côté de **al** signifiant « qui a rapport à » on introduira de même facultativement le suffixe **ik** dans le sens de « qui procède de », « qui découle de », « qui est la conséquence de ».

Ex. Cela, c'est de l'enfantillage : *Tio estan nur infantikajo*. Du reste ces deux suffixes ne seront employés que dans les cas de *réelle utilité*, quand la simple désinence **a** (moins précise) ne suffit pas.

Le préfixe **ek** marquera, comme en Esperanto, l'inchoation : *ekklami* s'écrier, *ekdormi* s'endormir etc., tandis que **esk** aura le sens précis de *devenir tel* : Ex. : *Malyuneski*, vieillir, — *nokteski* devenir nuit. —

**isk**, qui équivaut à *at-* ou *it-eski*, (dont on pourra le considérer comme une contraction) ne s'emploiera qu'avec les *racines verbales*, et traduira ce que M. de Beaufront rappelle « les faux verbes réfléchis ». Ex. : *troviski*, se trouver (= *trovateski* — ou *troviteski*).

**if** aura son vrai sens international de *rendre tel* : *belifi*, rendre beau, embellir ; *bonifi*, bonifier ; *simplifi*, simplifier, etc...

**ig**, faire ne s'emploiera qu'avec les verbes : *amigi*, faire aimer ; *kantigi*, faire chanter ; *lernigi*, faire apprendre, etc...

**ac** (suffixe nouveau) signifiera « produire *naturellement*, engendrer, secréter », *floraci*, fleurir ; *fruktaci* fructifier ; *sangaci*, saigner, etc...

Mais on ne dira pas *sigaraci* ou *armaci*, ce qui serait absurde.

**er** signifiera *qui porte* (même signification que *yer* en ido primitif). *Kandelero*, chandelier ; *pomero*, pommier ; *figero*, figuier ; *sigarero*, fume-cigare, etc.

**on** a le sens *d'unité*, et s'emploie pour une *chose déterminée* dont la collection forme un tout : *Sablo*, sable, *sablono*, un grain de sable ; *grelo*, grêle, *grelono*, un grêlon ; *kateno* chaîne, *katenono* un chénon ; *cent*, cent, *centono* un centième ; *dek*, dix, *dekono* un dixième, etc. Il est très intéressant de remarquer, que ce suffixe est *l'opposé direct* de *aro*, et qu'il ne peut s'ajouter qu'à des mots qui ont un sens collectif *Sablo* = *sabl-on-aro* ; *kateno* = *katen-on-aro*, de même que *cento* = *cent-on-aro*.

**el** (suffixe nouveau) indique le *fragment*, la *parcelle* (non l'unité) : *sablono*, grain de sable *sablonelo*, parcelle ou fragment de grain de sable ; *polvelo* signifie un brin de poussière ; *fayrelo*, une étincelle, *vitrelo* un fragment de verre, etc.

**or**, qui ne s'adaptera qu'aux racines verbales, signifiera *l'agent* (1) et par extension, désignera *l'amateur*. *Instrukti*, *instruktoro* ; *inspekti*, *inspektoro*. Combiné avec *ad* (suffixe de *durée*) il nous ramène tout à fait à la forme espagnole en *ador* : *kantadoro*, *paroladoro*, *pensadoro*, *korektadoro*, *ludadoro*.

En résumé :

*L'Ido simplifié, conserve avec le sens primitif les*

---

(1) **ist** subsistera avec son sens de *métier*, profession.

*préfixes bo, ge, mal, mi, mis. ne, pre, re, retro, seules suffixes : ach, ad, aj, al, an, ar, atr, ebl, eg, em, end, es, estr, et, ey, id, il, in, ind, ism, ist, iv, iz, oz, ul, um, ur, uy.*

Sept affixes ont *un sens différent* de l'Ido primitif :

Ce sont :

les préfixes : *ek* et *mal*.

les suffixes, *er, if, ig, on, esk*.

L'Ido simplifié accepte *six affixes nouveaux* : *des, ik, or, ac, el, isk*, et supprime *ij* et *yun*.

---



## CHAPITRE III

# GRAMMAIRES COMPARÉES <sup>(1)</sup>

### IDO PRIMITIF

**Alphabet.** — L'alphabet a 28 lettres.

5 voyelles : a e i o u.

19 consonnes : b c d f g h j k l m n p r s t v x y z.

4 digrammes : sh, ch, qu, gu.

**Article :** *La* (tous genres et tous nombres, excepté devant un mot dont le pluriel ne peut être marqué que par l'article).

Dans ce cas : *le*.

**Substantif.** — Caractérisé au singulier par la finale *o* ; au pluriel par *i*.

La *homo*, pluriel : la *homi*.

**Adjectif.** — Terminé en *a* (inaccentué), en *al* (accentué), ou en tout autre consonne autre que *s*. L'adjectif est invariable au pluriel, excepté lorsqu'il est employé substantivement. Dans ce cas, on supprime la terminaison *a*, et on ajoute au pluriel *i* à la racine. Dans certains cas, où le pluriel de l'adjectif est nécessaire pour la clarté de la phrase, on ajoute *i* à la terminaison *a*.

**Accent.** — Sur l'avant dernière syllabe de chaque mot, excepté dans les terminaisons infinitives en *ar*, *ir*, *or*, les terminaisons adjectives en *al*, et en général dans les mots terminés par une consonne autre que *z* précédé de *e*.

**Accusatif.** — N'existe pas, excepté :

1° Quand on veut mettre le complément avant le sujet ; dans ce cas on l'emploie pour

### IDO SIMPLIFIÉ

(*Adjuvilo*).

**Alphabet.** — Le même qu'en **Ido Primitif** :

5 voyelles : a e i o u.

19 consonnes : b c d f g h j k l m n p r s t v x y z.

4 digrammes : sh, ch, qu, gu.

#### Article.

Singulier : *la* }  
Pluriel : *las* } tous genres.

**Substantif.** — Toujours caractérisé par la finale *o* (pluriel *os*).

*Homo* : pluriel *homos*.

**Adjectif :** Toujours terminé en *a* (pluriel *as*).

**Accent.** Toujours sur l'avant dernière syllabe de chaque mot.

**Accusatif :** N'existe pas.

(1) La *Grammaire complète* avec l'*Exercaro* sont en préparation. Ils paraîtront en automne 1910.

le substantif seul, non pour l'adjectif.

2° pour les pronoms relatifs *qua* et *qui*.

Dans ces deux cas on ajoute *n* à la terminaison

### Règle du Pluriel :

1° dans l'article : Pluriel en *e* devant un adjectif employé substantivement (dans qqs cas seulement).

2° dans les substantifs : en *i* ajouté à la racine.

3° dans les adjectifs, on forme le pluriel suivant les cas :

(a — en *i* ajouté à la racine.

(b — en *i* ajouté à la terminaison (Voir plus haut : adjectif).

**Adverbe.** — Toujours en *e*.

**Pronoms personnels :**

Sing : *Me, tu, il, el, ol, ilu, elu, olu, ou lu.*

Plur : *Ni, vi, ili, eli, oli, (ou li).*

**Pronoms possessifs :**

Se forment : en ajoutant *a* aux pronoms personnels, excepté à la 3° personne du singulier; dans ce cas on ajoute *sa*. Ex. *me-a, tu-a, il-sa, el-sa, ol-sa*. Pluriel : *mei, tui, vii, lii, nii.*

**Pronoms démonst. :**

*ica* ou *ca*, ou *ilca, elca, olca, (s.)*  
*ici* ou *ci*, ou *ilci, elci, olci, (plur.)*  
*ita* ou *ta*, ou *ilta, elta, olta.*  
*iti* ou *tí*, ou *ilti, elti, olti.*  
*co* et *to.*

**Pronoms relat.**

1° sujet : { *Qua* (singulier.)  
                  { *Qui* (pluriel.)  
2° complément { *Quan* (sing.)  
                  { *Quin* (plur.)  
*quo.*

*Comparatif et superlatif.*

*plu... kam* (plus que).  
*min... kam* (moins que).  
*la max... de* ou *di.*  
*minim... de* ou *di.*

### Verbe

*Actif.*

**Règle du pluriel.** Se forme toujours en ajoutant *s* (article) substantifs, adjectifs, pronoms).

**Adverbe.** — Toujours en *e*.

**Pronoms personnels :**

*me, tu, il, el, il (ou lo).*

*Nos, vos, ilos, elos, ilos (ou los).*

**Pronoms possessifs :**

Se forment toujours en ajoutant *a* : *Me-a, tu-a, il-a, nos-a, vos-a, los-a.*

(Pluriel : *meas, tuas, nosas, vosas, etc.*)

**Pronoms démonst. :**

*cia* (sing.)  
*cias* (plur.)  
*tia* (sing.)  
*tias* (plur.)  
*cio* et *tio.*

**Pronoms relat. :**

sujet : { *qua* (sing.)  
          { *quas* (plur.)  
comp. : que { sing.  
                  { pluriel  
*quo.*

*Comparatif et superlatif.*

*plu... quam*  
*men... quam*  
*la pley... de* ou *ex*  
*la min... de* ou *ex*

### Verbe

*Actif*

*Infinitifs* : ar, ir, or.  
*Indicatif* : Prés. as, pas. is, fut os.

*Conditionnel* : us.

*Imper. subj.* : ez

*Passif* : 1<sup>o</sup> Forme analytique : verbe *esar* suivi du participe.

2<sup>o</sup> Forme synthétique :

Inf. : *esar, esir, esor.*

Ind. : *esas, esis, esos.*

Impér-subj. : *esez.*

Participes : *anta inta onta  
ata ita ota.*

*Infinitif* : i.  
*Indicatif* : Prés. an. passé in, fut. on.

*Conditionnel* : un.

*Impér-subj.* : en.

*Passif* : Toujours : verbe est. suivi du participe convenable.

*Participe* : *anta inta onta  
ata ita ota.*

## TEXTES COMPARATIFS

### Ido Primitiva

Me naskis, deino bluokula, de barbara gepatri, chela Kimeriani bona e vertuozas, qui habitas la bordo di maro senluma, herisata de rokaji semprebatata da sturmi.

Ibe on konocas apene la suno ; la flori esas la muski marala, l'algi e la koloroza konki, quin on trovas en la fundo di l'gol-feti dezerta. Ibe la nubi semblas sen koloro, ed ipsa la joyeso esas poke malgaya ; sed fonteni di malvarm aquo ibe fluas ek la rokaji, e l'okuli di la yuninesas quale ta verda fonteni, en qui, sur fundi di herbi ondoforma, su reflektas la cielo.

Mea praavi, tam antique kam ni povas konocar, esis konsakrit a l'fora navigado sur mari quin tua Argonauti nultempe

### Ido simplifita

Me naskin, bluokula diino, ex barbaras gepatros che la Kimerianos bonas e vertuozas, quas habitan la bordo de maro senluma, herisata de rokajos, senpre batata par la sturmos. Ibe on konocan apene la sulo ; la floros estan la muskós maralas, las algos e la kolorozas konkos, que on trovan en la fundo de l' golfetos dezertas. Ibe, la nubos semblan sen koloro, ed ipsa la joyeso estan poke malgaya ; ma fontenos de malvarma aquo ibe fluan ex rokajos, e las okulos de las yunulinos estan quale tias verdas fontenos, en quas, sur fundos de herbos ondoformas, la cielo su reflektan.

Meas praavos, tam antique quam nos povan konoci, estin konsakritas a l'fora navigado sur maros, que tuas Argonautos

Les textes ci-dessus sont empruntés aux manuels de l'Ido. Ce sont ceux-là mêmes que les auteurs de la langue présentent officiellement comme spécimens.

konocis. Me audis, dum mea yuneso la kanti pri voyaji a l'polo ; me esis bersata en la memoro di l'glacyi flotanta, di la nebuloza mari laktosimila, di l'insuli plena de uceli, qui kantas en sua hori, e flugeskante omni kune obskurigas la cielo.

La progresi di la scienco e di l'industrio dum la deknovesma yarcento multigis grandege la relati inter omna civilizita populi : la fervoyi e la vapornavi proximigis li reciproke, la telegrafilo, la telefonilo supresis la disto inter li.

Mem ti, qui ne ekiris e nul-tempe ekiros ek sa patrio, povas su vidar subite avan stranjeri veninta per motorveturo o per direktebla aernavo. Or nula povas savar omna stranjera lingui, e mem tre malmulti en omna nacio povas savar un o du lingui di vicena landi. Esas do necesa, ke la mondo havez un linguo helpanta komuna por la rilati internaciona omnas peca. Or ca linguo devas esar lernebla e komprenebla senpene da la max granda nombro de personi : konseque, *la max bona linguo internaciona esasta, qua prezentas e la max granda faciloso por la max multa homi* : o ca difino suficas por determinar komplete la solvo di la problemo.

nul-tempe konocin. Me audin, dum mea yuneso la kantos pri voyajos a l'polo ; me estin bersata en la memoro de l'glacios flotantas, de la nebulozas maros laktosimilas, de las islos plenas de avios quas kantan en suas horas e, ekflugante omnas kune, obskurifan la cielo.

La progresos de la scienco e de la industrio dum la deknovesma sieglo mu tifi grandege la relatos inter omnas civilizitas populos : la fervoyos e la vapornavos proximifin los reciproke ; la telegrafilo, la telefonilo supre in la disto inter los.

Mem tias, quas ne exirin e nul-tempe exiron ex sua patrio, povan su vidi subite avant stranjeros venintas per motorveturo o per direktebla aernavo. Or nula povan savi omnas stranjeros linguos, e mem tre malmultas en omna nacio povan savi un o du linguos de vicenas landos. Estan do necesa, ke la mondo haven un linguo ajuvanta komuna por la relatos internacionas omnas pecas. Or cia linguo devan esti lernebla e komprenebla senpene per la pley granda nombro da personas. Konseque, *la pley bona linguo internacionala estanta, qua prezentan la pley granda faciloso por la pley multas homos* : e cia difino sufican por determini komplete la solvo de la problemo.

#### AUTRES TEXTES EN ADJUVILO.

*Simpla, flexebla, harmonioza, vere internacionala, en suas elementos, Adjuvilo prezentan a la mondo civilizita la sole vera solvo de linguo ajuvanta. Nam tre facila por homos nemulte instruktitas, it estan komprenata sen peno per la personas bone edukitas.*



Algunas dagos da studado ed exercado plene sufican ne sole por komprendi, lekti e skripti perfekte la nova linguo, ma ankore por paroli it kun facilesos.

A la personos, que vu volun konverti a l'Adjuvilo vu nur bezonan montri un texto, e samtempé adporti avante losas okulos la sama texto en altras sistemas de linguo internacinala : pronte ilos vidon la granda supereso de la sistemo que nos prezentan a vu hodie.

La precipuas qualesos, que havan Adjuvilo super las altras sistemas, estan la sequantas : a) absoluta internacinaleso de elementos ed absenteso de formas arbitrialas, sive en la gramatiko, sive en la vokularo ; b) perfekta regulozeso e simpleso de la gramatiko, talmaniere, ke tia extrema simpleso ne nocan, ma, kontrale ajuvan la klareso de la linguo.

c) Quale vu povan facile konstati lektante par voco lauta la texto que vu havan sub l'okulos, Adjuvilo estan rimarkinde sonora, e tia granda qualeso estan tre importanta, nam it faran la linguo tre facile komprendebla ed agrabla en la parolado.

d) Fine, un ex la pley importantas qualesos de Adjuvilo estan sua granda similesos a un linguo naturala : Vu povan rimarki ke, progresante poke e poke, la linguo internacinala aquirin, en omna nova projekto, un plu granda naturaleso : Volapuk similesin a nula linguo naturala ; Esperanto ja havin ula similesos, ma kun karaktero specala que farin it tro malproxima de nosas vivantas linguos. Ido havan un plu granda naturaleso quam Esperanto, ma kun multas stangajos. Fine Adjuvilo tale similesan a un nov-latina naturala linguo, ke on preske konfundun it kun la linguo espana. Num on faron tia naturaleso ankore pli granda par l'adopto de l'ortografio nov-latina ? Me ne savan : tio ne dependan de l'auctoro de Adjuvilo, ma de la homos quas uzon it e decidon pri ita sorto.

Nur un kozo estan certa : Adjuvilo. estan plu perfekta quam las antealas proyektos ; It posedan losas qualesos, sen havi losas defektos. Quare ? Num pro la merito de sua autoro ? Tote ne ! Nur pro ke, venante dop itos, il profitin losa sperienco, ed estan la frukto e la rezulto de la laborado de tota generaciono de valorantas e sciencozas homos, quas konsakrin sua vivo e sua forteso a la studado de tia humana questiono.

PROFESORO ESPEREMA

---

#### PATRO NOSA

Patro nosa, qua estan en cielos, santa esten tua nomo, advenen tua regno, esten farata tua volo, quale en cielos, tale anke sur la tero. Nosa pano omnadaga donen a nos hodie ; nosas ofendos pardonen a nos quale nos pardonan a nosas ofendantos, e ne lasen nos fali en tento, ma liberifen nos de malbono. Amen !

---

#### PEIZAJO DE AMERIKO SUB LA LUNO

*Chateaubriand*

La luno su montrin super las arboros, ye la opoze-situata horizonto. L'astro solitara poke e poke adalte iradin en la cielo : yen it pace sequadin sua azura voyo, yen it ripozin sur grupos de nubos, quas estin similas a l' pinto de altas montos kronizitas per nievo. Tias nubos, flexante e desflexante suas velos, su desfaldadin en zonos diafanos de blanka sateno, su dispersin en malpezozas flokos de spumo, o formin en la cielo amasos de blindifanta vato, tam dolcas por l' okulo, ke on kredin sentadi losa moleso ed elastikeso.

La sceno sur tero ne estin men ravisanta : la brilesa bluatra e velursimila de la luno, decensadin en las intervalos de l' arboros, e shovingarbos de lumo til en la interneso de la pley profunda mallumajo. La rivero qua fluadin'avante meas piedos, vice su perdin en la bosko, vice reaparin, brilanta pro la stelaro de la nokto, que it reflektin en sua sino.

En stepo, che l'altra latero de la rivero, la brilesa de la luno dormadin sen movo sur las herbos. Betolos agitatas per'la venteto e dispozitas ibe ed hike, formadin islos de ombros flotantas sur tia maro senmova de lumo.

Apude, omno estun estinta silenco e ripozo, sen la falo de algunas folios, la trapaso de vento subita, la gemados de la strigo ; malproxime, on audin momentela senekoas mugados de la katarakto Niagara, quas, en la kalmeso de la nokto estin ripetatas de dezerto a dezerto, ed expirin tra la silvos solitarias.

La grandeso, l'astonanta melankolio de tia spektaklo, ne povun esti expresata en las homas linguos. La pley belas noktos en Europo, ne povan doni ideo pri tio. Vane en nosas kulturatas agros, l'imagino provan su extensi : it renkontran omnaloke habiteyos de homos ; ma, en tias sovajas regionos l'animo gostan su malproximifi en oceano de silvaros, planadi sur l' abismos de la kataraktos, meditadi che l'bordo de la lagos et de la fluvios.





# APPENDICE

---

## *L's du pluriel.*

*L's* est incomparablement la forme la plus internationale du pluriel.

On le trouve : dans les quatre langues européennes les plus répandues dans le monde, — puisqu'elles sont, à elles quatre, langues officielles de 28 ou 29 nations : l'*anglais*, l'*espagnol*, le *français* et le *portugais*. Quand on ne le rencontrerait dans aucun autre idiome, cela suffirait pour l'imposer à la langue internationale, puisque les tributaires de ces quatre langues forment déjà un total de plus de 350 millions d'âmes !

Mais tel n'est point le cas. *L's* est la *marque caractéristique du pluriel* non seulement des grandes langues que nous venons de nommer, *mais encore de l'Indo-Européen primitif*.

Il est la forme du pluriel en *sanscrit*.

Le *grec* et le *latin* l'ont à toutes les déclinaisons ; le *lithuanien* a une catégorie très nombreuse de mots qui forment leur pluriel en *s*. Point plus remarquable encore : les peuples mêmes qui ont fini par le perdre dans la langue officielle, l'ont conservé dans plusieurs dialectes : C'est ainsi qu'on dit en gothique *vulfos* (les loups) ; en vieux saxon : *dagos* (jours)... exactement comme en Adjuvilo !!

Une foule de patois italiens ont conservé l'*s* du pluriel : tel le *Piémontais*, le *frioul*, le *grison*, etc...

Seules des raisons dictées, non par la science, mais par un injustifiable « sentiment linguistique » pourraient lui opposer le pluriel en *i*.

D'ailleurs les savants les plus éminents qui s'occupent de la L. I. se rallient peu à peu au pluriel en *s*, qui est devenu celui de l'*Académia pro Interlingua*, dont le directeur, M. Peano, est un savant et un linguiste universellement apprécié (1).

## *L'infinitif en i.*

La désinence *i* est, dans une langue internationale qui affecte, à chaque espèce de mot une terminaison (voyelle) particulière, la *seule convenable* pour désigner l'infinitif (voir page 13).

---

(1) Nous sommes fiers à juste titre du jugement que M. le Professeur Peano n'a pas craint de porter publiquement sur l'*Adjuvilo*, qui est, dit-il, « un grand progrès sur l'*Ido*. » *Discussiones*, n° de Juin 1910, page 106. Fratres Bocca, éditeurs, Torino.

Mais elle se recommande en outre par son internationalité :

L'*i* comme marque de l'infinitif se rencontre en *latin* : *pati et mori*. On la trouve en *lithuanien*, à tous les infinitifs sans exception. Elle est la marque infinitive de la langue *hongroise* puis de la langue *tchèque*, du *croate*, du *serbe*, et de plusieurs autres langues *slaves* ; les verbes russes se terminent en *ti*. Par une curieuse coïncidence on la rencontre jusque dans le *japonais*.

Enfin, l'*i* comme terminaison du verbe à l'infinitif est connue de plus de 30 millions de *Français*, de tous ou presque tous les *Italiens* et d'un grand nombre d'*Espagnols* et de *Portugais*. L'évolution des langues néolatines a fait tomber l'*r* finale dans toutes les idiomes dont l'écriture n'a point fixé la forme. Même dans le français officiel, l'*r* de l'infinitif de la 1<sup>re</sup> conjugaison ne se prononce plus : on écrit *aimer* mais l'on prononce *aimé*.

Dans tous les patois français : normand, picard, bourguignon, franc-comtois, etc., et dans tous ceux du midi, l'*r* de la 2<sup>e</sup> conjugaison est tombé, et l'on dit *dormi*, *veni*, *couri*, pour *dormir*, *venir*, *courir* (1). Il en est de même des patois italiens et de certains patois espagnols. Mieux encore, on rencontre dans ces divers patois bon nombre de verbes de la 1<sup>re</sup> et de la 3<sup>me</sup> conjugaison qui ont la forme infinitive en *i* (exemple *couchi*, *toussi*, *plouri*, *pleuvi*, pour *coucher*, *tousser*, *pleurer*, *pleuvoir*).

Quelle forme pourrait-on bien lui opposer au nom de l'internationalité ?

### *La terminaison verbale en n.*

De même que l'*s* est la caractéristique *indo-européenne* du pluriel, de même la lettre *n* est la *caractéristique verbale par excellence* de la même famille. Cette lettre se trouve à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel des langues latines et néolatines ainsi qu'au *participe* ou *gérondif* des mêmes langues.

On la trouve comme terminaison verbale en allemand, en flamand et dans plusieurs langues ou idiomes germaniques. Le *persan* possède comme terminaison verbale : -on le *pehlevi* : -an ; le *sanskrit* : -un, le *grec* : -ein, le *teuton* : -an, -en, -in, -on ; l'*anglo-saxon* et le *goth* : -an, l'*irlandais* : -an, on (ou om) un, le *breton* : -an et on. L'*n* verbal se retrouve encore dans toutes les

---

(1) Nous sommes loin des *dormar*, *venar*, et *kurar* de l'Ido.

langues indiennes de la famille dravidienne. Le *tamoul*, notamment, le possède à tous les temps (principalement à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier et du pluriel et à la 3<sup>e</sup> du singulier).

Que peut encore opposer à cela le *sentiment linguistique* de M. de B. ?

